



ANAR Bull'

N°28
Déc 2010

Bulletin de l'Association Nationale des Anciens Responsables de la Fédération Française de Spéléologie

L'aventure se poursuit, un nouveau numéro de l'ANAR Bull' vient de voir le jour. Comme pour chaque numéro, la rédaction d'un tel ouvrage est un grand moment pour votre serviteur. Certains parlaient à l'époque de l'épreuve de la feuille blanche. Avec l'arrivée de l'informatique, une notion d'écran est venue remplacer la feuille mais la problématique reste entière. Quels sujets retenir parmi tous ceux qui ont été reçus par la rédaction depuis le rassemblement Vercors 2010 ?

La problématique est d'importance car, d'une part il est difficile de choisir les meilleurs articles, mais d'autre part il ne faudrait surtout pas briser l'ardeur des rédacteurs qui ne verraient pas leur prose publiée.

Dans ce numéro, nous retrouvons tout d'abord la suite de l'épopée de la Société Suisse de Spéléologie narrée, avec un talent d'historien, par notre ami Maurice AUDETAT.

Les premières informations relatives à la réunion ANAR 2011 en Suisse ne manqueront pas de retenir votre attention car, en effet, nos amis « Chuissees » ont préparé un rassemblement qui sera une excellente cuvée et le week-end de l'Ascension nous permettra de nous retrouver sur le « balcon du jura Vaudois » pour moult votations.

Bien entendu, vous pourrez parcourir le compte rendu du rassemblement 2010, fort arrosé (à tous points de vue), dans le Vercors.

Nous n'oublierons pas ceux qui nous ont quittés, Robert BRUN, Géo MARCHAND et Marc MICHAUX.

Vous pourrez découvrir les petits potins, les faits divers que vous avez adressés à la rédaction et prendre connaissance d'un roman spéléo méconnu avant de partir en voyage avec Paul COURBON dans les profondeurs du Proche-Orient.

Bonne lecture et à bientôt pour le n° 29 dans lequel vous trouverez toutes les informations sur la 35e manifestation de l'ANAR.

Yves BESSET

Sommaire

- ⇒ Développement de la Société Suisse de Spéléologie (3e partie) - Maurice AUDETAT
- ⇒ 34e rassemblement ANAR VERCORS 2010 à Méaudre
 - Compte rendu - Daniel PREVOT, Yves BESSET
 - Assemblée générale,
rapport moral - Yves BESSET
Compte-rendu financier - Daniel DAIROU
- ⇒ Entendu pour vous à Méaudre : une histoire rapportée par Yves BESSET
- ⇒ Premières informations sur les rencontres ANAR 2011 Les Rasses près de Sainte Croix (Suisse) par Marc GENOUX
- ⇒ Un roman spéléo méconnu de Fernand LAMBERT, Le serpent d'argent commenté par Philippe DROUIN
- ⇒ Un carnet de voyage de Paul COURBON au Proche-Orient avec la découverte du « Padirac » jordanien
- ⇒ Petits potins, faits divers recueillis par Yves BESSET



Au programme de l'ANAR 2011 en Suisse, le réseau de Covatannaz. Ne pas oublier son maillot de bain !

Développement de la Société Suisse de Spéléologie

Sa création et ses liens avec la Fédération française de Spéléologie et l'Union Internationale de Spéléologie

3ème partie

Robert de JOLY,

Dès 1920 on le retrouve à Marseille, directeur technique de la société « Sud-Automobile »; Il court alors sur Bugatti. Cette fonction est à l'origine de sa grande passion pour l'automobile et ... la vitesse.

Cette passion de la vitesse lui a valu beaucoup d'aventures et pas mal de désagréments à tel point que, parmi les spéléologues, ceux qui ont eu l'occasion de rouler avec lui ont été considérés comme des héros ... ce qui fut mon cas.

C'est en 1926 que Robert de JOLY commence à s'intéresser aux explorations souterraines. Durant des vacances dans la région du Vigan (Gard), riche en « garrigues » fort étendues, au sol calcaire où les cavités sont nombreuses. Par la suite il devint propriétaire de vastes terrains sur le Causse de Montardier (Gard) et il continua à explorer méthodiquement cette région.

En 1930 il fonde le « Spéléo Club de France » et reprend les explorations commencées par E.A. MARTEL ; Ce club deviendra en 1936 la « Société Spéléologique de France » dont le siège est à Nîmes.

Robert de Joly procède à de nombreuses campagnes d'exploration avec quelques fidèles amis, à travers les Causses et tous les départements méridionaux, y compris l'Isère et la Drôme. En 1934, il projette d'explorer un gouffre sur la commune d'Orgnac (Ardèche), l'aven du Bertras. Mordu par une vipère à Le Garn il doit remettre cette expédition à l'année suivante; Ce sera alors la découverte de l'Aven d'Orgnac en 1935.

Cette découverte marqua un tournant dans la vie de Robert de JOLY et quelques uns de ses collaborateurs. Ce fut l'exploration de la grande salle et de la grotte avec ses ramifications. Robert de JOLY n'eut dès lors qu'une idée, faire connaître les beautés de l'aven et les montrer au Maire d'Orgnac et à ses conseillers. Finalement, et après bien des palabres, la décision est prise et les travaux entrepris aboutissent à l'aménagement de l'Aven d'Orgnac qui est alors ouvert au public. Il ne le sera pas longtemps, la guerre est déclarée et l'aven doit fermer ses portes durant toute la durée des hostilités.

Après la guerre, Robert de JOLY, tout en continuant ses campagnes spéléologiques, se consacra au développement et à l'exploitation de l'Aven d'Orgnac. La notoriété

de la cavité amène des ressources et la commune se développe considérablement.

Robert de JOLY quittera sa résidence de Uchaud et viendra s'établir à Orgnac où il vivra jusqu'à son décès en 1968.

Robert de JOLY a laissé le souvenir d'un original, excentrique mais extrêmement compétent dans le domaine de la Spéléologie. Avant de parler des relations entre Robert de JOLY et Georges AMOUDRUZ, il fallait situer le personnage.

Revenons à l'activité des « Boueux »; Ces derniers ont fait quelques expéditions dans le Gard, plus précisément dans une grande cavité, l'évent de Rognès situé près de la ville du Vigan. Au cours de l'une de ces expéditions ils firent la connaissance de « l'inventeur » et propriétaire de cette cavité, Monsieur VEZINET. Robert de JOLY avait entendu parler de cette caverne qu'il désirait explorer lui aussi. Malgré de nombreuses recherches il ne pût en trouver l'orifice. En mauvais termes avec VEZINET, ce dernier lui en interdit l'accès ...

Parallèlement à ces événements, Robert de JOLY fut mandaté pour une étude de la grotte de La Diau. A cette occasion, il adressa à Georges AMOUDRUZ, une publication de résultat de ses recherches. Depuis cette époque la grotte et la rivière souterraine de La Diau ont été explorées à de nombreuses reprises et des prolongements importants ont été découverts ainsi qu'un débouché plus haut dans le massif du Parmelan.

De fil en aiguille et d'entente avec VEZINET, ils invitèrent Robert de JOLY à participer ensemble à une grande exploration de l'évent de Rognès (*). C'est ainsi que Robert de Joly et Georges AMOUDRUZ devinrent amis et que débutèrent des relations suivies entre spéléologues français et suisses. Par la suite, Robert de JOLY fut nommé membre d'honneur de la Société Suisse de Spéléologie.

L'amitié établie entre Robert de JOLY et Georges AMOUDRUZ a eu des suites qui se font toujours sentir actuellement. Conséquence de cette relation, Robert de JOLY vint en Suisse, à Genève, à plusieurs reprises ; Il ne tarda pas à se lier aussi d'amitié avec Emile BURI (Bubu). Lors de ces rencontres, des contacts s'établirent aussi avec des membres de la jeune SSS qui n'existait à cette époque qu'à Genève. Quelques membres isolés habitant d'autres

cantons participèrent à ces rencontres, notamment A. GROBET fondateur de la section Valaisanne de la SSS et Maurice AUDETAT, fondateur de la Section Neuchâteloise de la SSS. C'est ainsi que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de Robert de Joly à Genève (en 1945 ou 46). Je devais le revoir à de nombreuses occasions et nous devînmes amis.

En 1948, Robert de JOLY me mit en relation avec un spéléologue suisse habitant depuis longtemps en France et fixé définitivement dans le Gard. Georges VAUCHER vivait à cette époque à Saint Jean du Gard. Pris de passion pour la spéléologie et prospectant dans cet admirable pays des Cévennes, il se mit à faire de la désobstruction dans la grotte de Trabuc (Mialet, Gard) explorée par JEANNEL et MAZAURIC.

Georges VAUCHEZ et ses fils découvrent alors une partie nouvelle de cette grotte richement décorée et d'ailleurs aménagée au public.

Invité par Georges VAUCHER à venir visiter TRABUC où il y avait encore de la « première » à faire, Mialet devint le lieu de nombreuses vacances spéléologiques.

C'est ainsi qu'un beau matin de 1952 nous avons rencontré à Mialet le professeur Bernard GEZE, collègue et ami de Robert de JOLY. Bernard GEZE préparait les excursions du premier Congrès International de Spéléologie qui devait avoir lieu à Paris l'année suivante. Ensemble nous avons visité Trabuc et ce fut à nouveau le début d'une relation d'amitié durable et suivie de nombreuses rencontres, qui aboutit à une étroite collaboration au sein du bureau de l'Union Internationale de Spéléologie dont Bernard GEZE fût le président puis le président d'honneur.

Maurice AUDETAT

À suivre ...



Maurice AUDETAT
Photo F. GUICHARD

Compte rendu du rassemblement ANAR 2010

Méaudre (Isère)

Daniel PREVOT et Yves BESSET

C'est à Méaudre, station de sports d'hiver et d'été située à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Grenoble, à 1 000 m d'altitude au cœur du Parc Naturel Régional du Vercors, que s'est tenu cette année le XXXIV^e rassemblement annuel des membres de l'ANAR, organisé avec brio par nos amis Liliane BESSON et Robert THÉRON (RT). Manifestement « ça a beaucoup plu », personne ne dira le contraire. Le riche programme concocté par nos amis était là pour satisfaire les anartistes les plus sportifs comme les plus handicapés. Bravo Liliane, bravo Robert ! Ce fut une belle réussite malgré une météo peu favorable.

Jeudi 13 mai

Toute la matinée a lieu l'accueil dans la salle des fêtes, suivi par un copieux pique-nique. À 14h30 deux équipes partent à l'aventure :

➔ L'une, emmenée par RT, pour une petite randonnée à la Glacière d'Autrans. Cette équipe renoncera à son objectif premier, suite à une petite erreur d'orientation du guide dans le brouillard glacé.

➔ L'autre, est magistralement guidée par Baudouin LISMONDE (BL) et Marc MICHAUX (MM), pour une visite sportive de la Grotte Roche. Là aussi, devant la foule en attente à l'entrée de ladite grotte, l'équipe préférera renoncer à son objectif premier et se rabattra vers la randonnée à la Glacière d'Autrans qu'elle atteindra et dans laquelle elle descendra. La Glacière d'Autrans est un vaste entonnoir situé à l'altitude 1 398 m, dans lequel la neige vient s'accumuler formant un névé. Autrefois, les paysans d'Autrans venaient y découper des blocs de glace. À la base de l'entonnoir les spéléos ont exploré un gouffre jusqu'à -200 m.

Le soir après un superbe repas aussi arrosé que la région, mais heureusement pas avec le même cru, nous assistons à deux très intéressantes conférences :

➔ La première par RT pour une bonne connaissance géologique du Vercors, magnifique région, haut lieu de la spéléologie française qui compte tout de même plus de 2 000 grottes et gouffres dont le célèbre gouffre Berger.

➔ La deuxième par BL pour une bonne compréhension du T.Q.S. (Trou qui Souffle),

beau réseau de 49 km de développement pour un dénivelé de 680 m. Ce sera l'un des buts de visite du rassemblement.

Devinette : Qu'est-ce qui distingue la carte I.G.N. au 1 / 100 000 en relief du Vercors de l'ANAR ?

Réponse : Sur la carte « on peut y voir plein de vert et de rouge » (en raison de l'altitude située entre 1 000 et 2 000 m) tandis qu'à l'ANAR « on peut y boire plein de verres de rouge » (hips !)

Vendredi 14 mai

Il a plu toute la nuit, et ce matin au lever à 7 heures il pleut encore... Le ciel est tout chargé... 3 groupes se constituent.

➔ BL emmène l'équipe des plus valides visiter le T.Q.S. (Trou qui souffle) par l'entrée des Saints de Glace jusqu'à la Conciergerie en passant par la salle Hydrokarst. Une randonnée souterraine exceptionnelle qui permet d'avoir un bon aperçu du TQS. Avec une belle traversée géologique puisque l'on parcourt toute l'épaisseur des calcaires sénoniens (calcaires à silex puis calcaires à Entroques) avant de déboucher, au plafond de la salle Hydrokarst dans les calcaires à faciès Urgonien.



Extrait de Spéléo dans le Vercors-Edisud

➔ RT accompagne une autre équipe bien couverte à la découverte en automobile du Vercors car, comme dit Robert avec son humour froid, « il faut bien se couvrir pour découvrir le Vercors ».

La balade du matin commence par une montée à partir d'Autrans au tunnel du Mortier (long. 300 m, alt. 1 391 m). Ce tunnel a été réalisé en 1968, ainsi que la route qui y accède par le flanc est du Vercors depuis Grenoble, à l'occasion des X^e Jeux olympiques d'hiver. Suite à un éboulement de la falaise de la Buffe, la route a été emportée à 800 m de la sortie du tunnel rendant impossible la redescente vers Grenoble. Après un arrêt devant l'entrée du dit tunnel, au cours duquel RT nous donnera moult explications sur le Vercors et sa formation, nous grimpons par la petite route à gauche en

arrivant au parking du tunnel, en direction de la crête de la Molière. Ceci pour une partie seulement de l'équipe, l'autre partie, trop occupée sans doute par ses manœuvres délicates de demi-tour, a perdu la file et est retournée à Méaudre. Nous redescendons ensuite par une route très agréable qui serpente parmi les feuillus vers le col de la Croix Perrin à 1 218 m d'altitude. Les arbres encore nus de tout feuillage, exposent leur magnifique parure de lichens (*Usnea filipendula*) qui pendent nombreux à leurs branches et volent au vent. Le tout nimbé par un léger brouillard rendant le paysage particulièrement romantique et fantasmagorique. On n'aurait pas du tout été surpris de voir surgir à chaque instant au détour d'un tournant, l'âme errante d'une des Trois Pucelles pétrifiées à jamais par Saint-Nizier pour leur permettre d'échapper à quelques mécréants qu'elles avaient aguichés par coquetterie.

N.B. : les Trois Pucelles du Vercors, autrefois appelées Dents de Gargantua, sont en réalité 4 aiguilles rocheuses (Couteau, Dent Gérard, Grande Pucelle et Pucelle de Saint-Nizier) qui dominent Grenoble à Saint-Nizier-du-Moucherotte (plus haut village du Vercors, 1162 m) ainsi nommées car restées longtemps inviolées (i.e. non escaladées). C'est aujourd'hui une école d'escalade classique de 150 m de hauteur culminant à l'altitude de 1 420 m.

L'après-midi, nous allons flâner dans les gorges du Méaudret puis de la Bourne en faisant un arrêt à la Goule blanche d'abord puis à la Goule noire. Notre périple s'arrêtera à la grotte de la Luire, haut lieu de la résistance française en 1944.

➔ Une 3^eme équipe, guidée par MM et Gilles (spéléo régional) visite l'Antre de Vénus dont le passage « clé » a posé quelques soucis à certains !

Le soir après le repas, Jo MARBACH nous fait un très intéressant exposé sur l'expédition Ultima Patagonia 2010, sur l'île chilienne de Madre de Dios dans le Pacifique sud.

Samedi 15 mai

Le réveil semble difficile ce matin pour certains...

➔ La balade du matin conduit un groupe d'anartistes dans les gorges du Furon. Puis nous remontons le Bruyant en empruntant un chemin très agréable qui traverse le torrent en plusieurs endroits par de légères passerelles surmontant de petite cascades. Nous devrons nous arrêter à peu de distance de l'émergence du torrent en raison de l'abandon de certains et de l'heure tardive.

L'après-midi, pour certains c'est la visite du cirque de Bournillon. Le chemin qui mène de l'usine hydroélectrique (alt. 325 m) au magnifique porche de la grotte de Bournillon est parfois un peu escarpé et traverse une épaisse forêt de buis dans laquelle il est difficile de progresser avec un parapluie ouvert. Nous sommes donc rentrés très trempés de cette promenade bien arrosée. À proximité du porche nous avons eu la surprise de croiser Bernard LIPS (le précédent président de la Fédération) accompagnant des amis. Une impressionnante cascade de 400 m se précipite dans le fond du cirque. C'est réellement un lieu incontournable de promenade mais à faire de préférence par temps sec... La partie supérieure de la grotte était occupée par un groupe de jeunes spéléos suisses (jeunes... tout est relatif, par rapport aux anartistes bien sûr) venus explorer cette émergence étonnante.

➤ Pendant ce temps, un autre groupe, guidé par BL visitait la grotte Favot, une paléo-résurgence vauclusienne dont le porche d'entrée domine de plus de 200 m le fond des gorges. Celui-ci donne accès au « Grand Tunnel », une belle galerie déclive en conduite forcée de 5 à 6 m de diamètre avec une pente de 30°. A la base, après un passage sous des blocs éboulés, on accède à une succession de salles concrétionnées puis au sommet du « Grand Scialet », un puits d'une cinquantaine de mètres dont il est possible de contourner l'orifice en escaladant le « Grand Dôme ».

➤ Enfin, une 3ème équipe guidée par Olivier ANTONI (spéléo local) visitait l'Antre de Vénus.

Le repas du soir eut une présentation très particulière. Le traiteur choisi par Liliane est un fin cuisinier doublé d'un réel sens artistique. Un énorme champignon de charcuteries diverses attendait



les convives. Le repas a été conclu par un petit coup de génépi maison dû à la main experte de Michel LETRÔNE, ou de mirabelle (cuvée ANAR 2007) apportée par notre vice-président Daniel PREVOT..

Après le repas ce fut la traditionnelle et annuelle A.G. de l'ANAR. Avec son humour caractéristique, notre président Yves BESSET a ouvert la séance. Nous avons souvent et

beaucoup voté (à verres levés, bien sûr). Après l'approbation unanime des excellents comptes de notre trésorier Daniel DAIROU qui a souhaité ne pas être reconduit dans ses fonctions, nous avons procédé à l'élection d'un nouveau trésorier : c'est Michel BAILLE qui assurera cette relève. Puis les décisions suivantes ont notamment été prises :

- ⇒ Compte tenu de son coût de fabrication et du montant de nos cotisations, notre bulletin ANAR Bull' sera désormais édité en couleur.
- ⇒ Il sera mis en ligne sur le site internet de notre association, dès son édition.
- ⇒ Lors de l'appel de cotisation 2011, il sera proposé aux membres de le recevoir soit en version électronique, soit en version papier, soit les deux.

Dimanche 16 mai

Dès potron-minet pour certains c'est le départ vers leur port d'attache. D'autres mettent à profit le rayon de soleil auquel on a enfin droit, pour aller visiter la Glacière d'Autrans emmenés par Michel BAILLE. Enfin bref, c'est le départ pour tous.

Rendez-vous en 2011 en Suisse.

Avec la participation de : Olivier ANTONI, Jeannine et Michel BAILLE, Yves BESSET, Pierre-Henri CATTIN, Jacques et Marie-Ange CHABERT, Nicky CHABERT, Daniel et Françoise DAIROU, Daniela SPRING et Patrick DERRIAZ, Catherine GEOFFROY et Philippe DROUIN, Bernard DUDAN, Guy FERRANDO, Gaby et Marc GENOUX, Lucienne GOLLEVAUX, Christiane et Francis GUICHARD, Georges JAUZION, Jean-Claude LALOU, Michel et Sylvana LETRONE, Bernard et Josiane LIPS, Beaudouin LISMONDE, Jo MARBACH, Marc MICHAUX, Firouzeh, Jean-Jacques et Leyla MISEREZ, Henri PALOC, Gilles PALUÉ, Nicky NICOU et Gérard POULET, Daniel et Eliane PREVOT, Patricia VALADE et Robert ROUVIDAN, Liliane BESSON et Robert THERON, Jean-Pierre WIDMER.

À voir en photos sur : <http://photos.speleo.free.fr/category.php?cat=580&expand=13,580>

N.B. : nous adressons une pensée particulièrement émue à la mémoire de Marc MICHAUX dont nous avons apprécié la sympathie au cours de ces journées et dont nous garderons le meilleur souvenir. Il a malheureusement quitté ce monde le mercredi 9 juin 2010.



Entendu pour vous à Méaudre

C'est la vie !!!

C'est un ANARTiste qui se rend au rassemblement annuel de l'ANAR dans le Vercors. Il vient de s'acheter une nouvelle voiture et décide de la pousser un peu sur l'autoroute. 130, 150, 170 ! C'est alors qu'il aperçoit dans son rétroviseur un véhicule de gendarmerie. Il ralentit, mais trop tard, les gendarmes le double et le font garer sur le côté.

Le chef descend du véhicule de police et lui dit : « 170 km/h, ça va pas papy ! Montrez-moi vos papiers ! Vous aviez peut-être une raison valable pour justifier cet excès de vitesse ! »

L'ANARTiste réfléchit et dit : « je me rends à la réunion annuelle de l'ANAR et je ne suis pas spécialement pressé. Mais il y a longtemps, ma femme s'est tirée avec un gendarme. Aussi, lorsque je vous ai aperçu dans mon rétroviseur, je me suis dit « Bon Dieu, ils me la ramènent ». J'ai pris peur et j'ai accéléré !

Le gendarme a compris la situation, a été indulgent et n'a pas verbalisé notre ami !!

Une 6ème entrée au « Berger »

Par le plus grand des hasards, Cédric LACHAT, grimpeur et spéléo, a découvert après s'être perdu en allant au Berger, le Gouffre de la Laitière Mutante. Celui-ci s'avère être un nouvel accès qui donne sur une série de grands puits (P110, P80, P15, P30) avant de rejoindre le célèbre gouffre Berger dans le réseau des puits remontants à la galerie de la boue, en amont de l'entrée classique. Les escalades dans cette partie du réseau avaient été commencées en ... 1972 par un certain Paul PETZL et ses collègues. La cavité atteint moins 300 m environ jusqu'au collecteur de la galerie de la boue. Compte tenu de l'altitude de cette entrée supérieure, le dénivelé total du système atteint maintenant moins 1320 mètres.



Assemblée générale

Compte-rendu moral du président

Yves BESSET

Chers ANARTISTES et ANARTISTES,
Chères amies et amis.

Non ce n'est pas un phénomène d'écho, c'est seulement que le premier « ANARTISTE », tout comme le premier « amies » sont au féminin alors que les seconds sont au masculin.

Ceci étant dit, au nom du bureau de l'ANAR, je suis heureux de vous accueillir à l'occasion de cette assemblée générale sur ce plateau du Vercors qui fut marqué en son temps par l'histoire et les exploits d'une poignée de résistants. Ne sommes nous pas nous-mêmes des sortes de résistants qui nous entêtons à nous retrouver de ci, de là, selon les années ? Savez-vous que 2010 marque le 34^e rassemblement de notre association.

Merci pour votre présence.

Tout rassemblement, quel qu'il soit, commence inévitablement par un discours d'ouverture. L'ANAR n'y échappe pas, moi non plus et vous aussi.

Un discours d'ouverture, croyez-moi, c'est une lourde responsabilité ! Essayez d'imaginer le dernier relayeur qui court, la torche à la main, pour allumer la flamme olympique et qui se prend les pieds dans le tapis à 5 mètres de la vasque devant des milliards de téléspectateurs. C'est un faux pas qui marque une vie au cours de laquelle il devra porter le lourd fardeau de la honte et supporter les regards moqueurs et les réflexions désagréables qui vont avec.

Donc, bien que nous ne soyons que quelques petites dizaines réunis aujourd'hui dans cette salle et que les débats ne soient pas retransmis en mondovision et qu'il n'y ait pas de tapis, je dois prendre sur moi et repousser le stress sous-jacent pour m'adresser à vous. Allez, tant pis, je me lance, puisque c'est un point de passage obligé. Il faut ouvrir la séance et parler ¼ d'heure pour ne rien dire. Quel exercice !

Je déclare donc cette assemblée générale ouverte.

Nous voici une fois de plus réunis pour notre AG annuelle. Grand-messe et occasions de voter à verres levés diront certains. Futilités penseront d'autres, peu nombreux je l'espère. Pour que vous ne soyez pas surpris, je vous prévient dès le début, ce monologue ne sera

pas terrible car, comme les années précédentes, je n'ai pas grand-chose à vous dire. Heureusement, l'époque est à l'écologie, à la protection de la nature, c'est pourquoi il est de bon ton d'utiliser des discours recyclables.

Merci à vous toutes et à vous tous de vous être déplacés, d'avoir pris de votre temps pour venir assister aux diverses votations qui vont émailler cette soirée.

Afin que la séance puisse règlementairement débiter, je vous propose de lever votre verre et de voter l'ouverture de cette assemblée générale.

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.

Je voudrais, tout d'abord, remercier la municipalité et le maire de Méaudre qui a bien voulu mettre cette magnifique salle à disposition. Je voudrais par ailleurs féliciter et remercier Liliane et Robert, Baudouin, Marc, Jean-Jacques, Firouzeh, Leyla, Gilles, Olivier pour leur implication qui nous permet de nous retrouver ici, dans les pas de Oscar DECOMBAZ, pour découvrir cette magnifique région particulièrement ensoleillée cette année.

Il y a une trentaine d'années naissait l'ANAR, sous forme d'une boutade, d'un pari. Pari gagné, les ans ont passé et notre association est toujours vivante et active. Il est vrai que simultanément nous vieillissons aussi et que notre moyenne d'âge se hisse tout doucement vers des records. Nous ne connaissons pas précisément cette moyenne puisque Paul COURBON, notre spécialiste des moyennes, n'est pas des nôtres.

C'est l'occasion de vous dire qu'il s'en est excusé, tout comme Pierre VIDAL, Henri GARGUILO et Jean-François PERNETTE.

Je vais néanmoins essayer de vous apprendre quelque chose. Vous ne serez pas venu pour rien dans le Vercors, ce massif préalpin à cheval sur les départements de l'Isère et de la Drome, qui culmine à 2341 mètres au Grand Veymont. Sa nature géologique, comme vous avez pu le voir est essentiellement calcaire et offre un relief complexe que Robert nous a fait découvrir. Jusque là, je ne vous ai rien appris ! Mais connaissez-vous le nom des habitants du Vercors ? Pour vous aider, sachez qu'il vient du nom d'un peuple celte qui occupait la région... Il s'agit des **vercusians** et l'adjectif correspondant est **vertacomiorien**.

Je vois que le temps passe. Avez-vous remarqué ce phénomène étrange qui fait que

lorsque nous sommes ensemble, les pendules accélèrent et l'heure tourne beaucoup plus rapidement qu'à l'ordinaire surtout avec un verre à la main. Pour ne pas perdre le rythme, je vous propose de lever votre verre.

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.

Un rapport moral, c'est l'occasion de faire le point sur les réalisations réalisées depuis le précédent rapport moral qui n'était pas beaucoup plus moral que l'actuel.

Tout d'abord, 2 numéros de l'ANAR Bull ont vu le jour. Les numéros 26 et 27 que vous avez reçus en leur temps.

C'est pour moi l'occasion de montrer du doigt ceux qui n'ont jamais envoyé d'article à la rédaction. Je vais même plutôt les nommer à travers une histoire :

Il était une fois quatre individus qu'on appelait
⇒ Tout le monde,
⇒ Quelqu'un,
⇒ Chacun,
⇒ Et Personne

Il y avait un important travail à faire, et on demanda à « Tout le monde » de le faire. Mais « Tout le monde » était persuadé que « Quelqu'un » le ferait. « Chacun » pouvait l'avoir fait, mais en réalité « Personne » ne le fit.

« Quelqu'un » se fâcha car c'était le travail de « Tout le monde » ! « Tout le monde » pensa que « Chacun » pouvait le faire, et « Personne » ne doutait que « quelqu'un » le ferait.

Au final, « Tout le monde » fit des reproches à « Chacun » parce que « Personne » n'avait fait ce que « Quelqu'un » aurait pu faire.

Moralité => Sans vouloir le reprocher à « Tout le monde », il serait bon que « Chacun » fasse ce qu'il doit sans nourrir l'espoir que « Quelqu'un » le fera à sa place. Car l'expérience montre que là où on attend « Quelqu'un », généralement on ne trouve « Personne ».

Aussi, je vous propose de transférer ce message à « Tout le monde » afin que « Chacun » puisse l'adresser à « Quelqu'un » sans oublier « Personne ».

Avez-vous compris ? Oui, alors levons notre verre.

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.

Ensuite, régulièrement, Daniel a suivi professionnellement ses comptes. Pourtant

Je ne rentrerai pas dans le détail, notre trésorier le fera tout à l'heure, et beaucoup mieux que moi. Surtout de façon beaucoup plus sérieuse. Toutefois, à travers mes observations, je me dois de vous faire part de mes remarques car nous traversons une période très difficile en ces temps de crise économique. En effet, vous avez certainement remarqué certaines situations inquiétantes :

- ⇒ Les boulangers ont des problèmes croissants,
- ⇒ Chez Renault, les salariés débrayent et la direction fait marche arrière,
- ⇒ A EDF, les syndicats sont sous tension,
- ⇒ Il y a un coup de sang de la CGT chez Tampax,
- ⇒ Les bouchers se battent pour défendre leur beefsteak,
- ⇒ Les éleveurs de volaille en ont assez de se faire plumer et d'être les dindons de la farce,
- ⇒ Cette situation est une tuile pour les couvreurs pendant que les éleveurs de chiens sont aux abois,
- ⇒ De plus, les brasseurs sont sous pression et les cheminots menacent d'occuper les locos (motives, vous avez compris !) car ils veulent conserver leur train de vie,
- ⇒ Même les veilleurs de nuit en ont assez de vivre au jour le jour,
- ⇒ Les pédicures travaillent d'arrache-pied pour de faibles revenus pendant que les ambulanciers ruent dans les brancards,
- ⇒ Beaucoup plus grave, les pêcheurs haussent le thon alors que les prostituées sont dans une mauvaise passe,
- ⇒ Sans oublier les imprimeurs qui sont déprimés et les cafetiers qui trinquent !

Entérez-vous cette vision ?

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.



Malgré cette situation, pour la seconde fois certains d'entre nous se sont retrouvés pour un camp d'été dans le Minervois. Pas de première mais néanmoins quelques cavités retrouvées et de nombreuses bonnes bouteilles vidées.

On devrait remettre ça au mois de juillet.

Un autre problème important est que depuis 2 ans, Claude BOU souhaite quitter l'équipe de direction de l'ANAR. Y a-t-il des candidats pour rejoindre le bureau de l'ANAR ?

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.

Enfin, il faudra envisager un site pour notre rassemblement 2011. Nous aborderons ce point lors des questions diverses afin que tout le monde puisse y penser, que chacun se sente concerné, que

quelqu'un fasse une proposition, et que personne ne reste silencieux.

Je ne voudrais pas achever ce rapport sans remercier très chaleureusement les membres du bureau pour leur forte implication.

Merci, enfin, à vous qui êtes là et qui n'hésitez pas à voter à chaque demande. Je ferai une simple remarque. Il est vrai que dans l'absolu nous ne sommes pas nombreux mais en relatif, le pourcentage de présents est beaucoup plus élevé qu'au congrès fédéral. De plus grâce à nous, le temps d'un week-end, le nombre d'habitants de Méaudre a franchi le cap des 1200 habitants.

Cela mérite bien une votation.

Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.
Buvons, buvons, c'est le plaisir de l'ANAR.

Voilà, mon exposé est terminé. Prenez vos trousseaux, sortez vos cahiers et vos crayons pour l'interro écrite. Mais non, ne faites pas cette tête, c'était une blague.

Celle-ci aura lieu après l'exposé de notre trésorier en chef, Daniel. Mais vous avez le droit de noter tous les chiffres qu'il va nous distiller, avec son talent habituel.

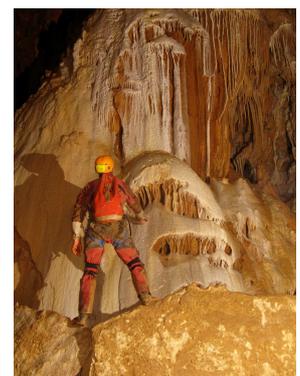
Daniel, à toi de jouer.

Méaudre 2010, une ambiance hivernale en surface heureusement plus clémente dessous.

*En route pour
la Glacière d'Autrans,*



Découverte de l'Antre de Vénus



*Le « Grand Tunnel »
De la grotte FAVOT*

Photographie Marc GENOUX



Compte-rendu de gestion du trésorier

Daniel DAIROU

Mon compte-rendu de gestion 2009 n'ayant passionné personne (il n'a d'ailleurs pas été publié dans l'Anar-Bull'), je me demande s'il est utile que Dairou se décarcasse à vous présenter des comptes ! Mais comme c'est une formalité obligatoire, vous n'y échapperez pas.

Compte d'exploitation : il est déficitaire de 13,89 €. C'est négligeable, mais cela reflète bien la baisse des entrées de cotisations, malgré mes appels et rappels réitérés. L'AG de Vieuxville a pourtant été bénéficiaire de 56,67 € après remboursement d'un acompte de 120,00 €, grâce à l'excellente gestion de nos amis Belges. Le solde entre les cotisations perçues et celles reversées à la FFS se monte à 859,00 €, en baisse par rapport à 2008 (baisse relativement légère - 15,20 € - mais constante, ce qui est le plus inquiétant). Heureusement que cette année, par une gestion réactive, nous avons engrangé 107,44 € de produits financiers.

Le gros poste de nos charges est le compte « Publications » pour 641,03 € dont AB 25 pour 160,72 € et AB 26 pour 480,31 € (Spécial Claude Chabert en couleur sur papier glacé).

Bilan 2009 : Il reste satisfaisant malgré la légère baisse de notre actif circulant par rapport à 2008 due au résultat négatif de l'exercice. Nos disponibilités s'élèvent à 6 819,15 € dont 5 154,74 € au compte d'épargne et 1 030,24 € au compte-courant bancaire.

Statistiques de 2002 à 2011 : je vous propose deux graphiques, l'un sur la progression constante de notre actif disponible ; l'autre indiquant notre principale dépense « l'Anar Bull » ainsi que nos recettes (cotisations de l'année de référence en bleu) qui sont en diminution constante depuis 2008.

Je soumetts ce compte-rendu à votre réflexion et à votre quitus.

Par ailleurs, je vous informe de ma démission de mon poste de trésorier car je veux profiter de mes vieux jours en toute sérénité et amitié. Je ne supporte plus d'être considéré comme un employé soumis aux ordres et mauvaises volontés de certains d'entre vous : que ceux-ci prennent mon poste puisque mon mode de gestion ne leur convient pas !

En effet, la réponse ci-après que j'ai du faire à l'un de nos adhérents se targuant de « ne pas payer ses factures par avance » n'est pas unique en son genre :

<<Ton habitude de ne pas payer tes factures d'avance est sans doute louable lorsqu'il s'agit d'un commerçant dont les prestations sont incluses dans sa facture. En ce qui concerne l'ANAR-FFS, je te signale que je suis un bénévole non rémunéré par la FFS, et qui ne récolte que des emmerdements à tenir à jour les comptes d'une association sans but lucratif. Si j'ai donné une date limite de paiement des cotisations, c'est pour avoir le temps de collationner tous les adhérents, de remplir le bordereau de la FFS, et de payer l'ensemble des cotisations afin que les bénéficiaires puissent être assurés dès le 1er janvier 2010. Il y a parmi nous des membres qui font encore de la spéléo, et qui comptent sur mon exactitude pour avoir une continuité de couverture d'assurance.

Par ailleurs, dans un souci de bonne gestion, j'essaye de ne pas envoyer un seul chèque à la banque, mais un bordereau de 7 chèques puisque le tarif postal est le même, et que je n'ai pas que

cela à faire>>

Il est dommage qu'à notre époque des individus se comportent comme au moyen âge et ne font rien pour faciliter les tâches ingrates de ceux qui font « marcher la boutique ». Je veux rester en bons termes avec tous nos membres : c'est le motif principal de ma démission.

Je m'engage toutefois à finir l'exercice en cours, jusqu'à la nomination d'un nouveau trésorier.



ROBERT BRUN

1927 - 2008

Daniel DAIROU

Mon cher Robert, il était temps que l'ami Maurice Duchêne te passe un coup de fil (il est vrai que l'Himalaya est plus proche du ciel que n'importe quel autre endroit sur terre) car j'avais l'impression amère que les « jeunes » de la FFS t'avaient oublié ! Tu as pourtant été un Secrétaire Général efficace, disponible, ordonné, ne cherchant pas à se mettre en valeur, et dont la vive intelligence était incontestable.

Je t'ai apprécié à ta juste valeur à partir de 1972, lorsque, après neuf années de règne de notre « excellent » Géo Marchand, tu as repris le flambeau pendant quatre ans, sous la Présidence du non moins excellent Gérard Propos.

J'ai été avec Gaby Vila un des fidèles compagnons de Géo, bien avant la fusion SSF-CNS qui a permis la création de la FFS. Je peux donc témoigner que cela n'a pas été facile de s'accorder avec l'ensemble des fortes personnalités régionales, qu'il y a eu beaucoup de « coups de gueule », de mésententes, et d'accords fragiles pour arriver à un compromis honorable pour tous. La rivalité entre les « parisiens » sans terrain de jeux et les « lyonnais » favorisés par la nature était encore tenace lorsque tu es devenu notre Secrétaire Général.

Avec une habilité quasi-magique tu as réussi le tour de force d'aplanir pas mal de difficultés pour réconcilier les deux clans.

Sous la présidence de Gérard, nous avons formé avec toi et Jean-Michel Dumont une équipe soudée par une amitié sincère et indéfectible. Maurice t'a rappelé qu'au cours d'une de nos réunions, à Cratoule, certains d'entre-nous ont chanté des chants grégoriens : il faut dire que nos compagnes nous avaient préparé une superbe et plantureuse choucroute, copieusement arrosée au Bourbon du Kentucky ! Heureusement que ton aimable femme France-Gabrielle, toujours prévenante, avait prévu notre hébergement car, le cas échéant, le ballon des gendarmes serait passé par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

Mon cher Robert, je n'ai pas la faconde de Maurice pour raconter nos séances de travail sérieux et efficace au bénéfice de la FFS, toujours suivies d'agapes joyeuses, car on ne s'est jamais pris « la grosse tête » comme certains jeunes actuellement. Il faut leur pardonner, car ils n'ont pas connu, et c'est heureux, une enfance traumatisante dans une France occupée, bombardée, rationnée et affamée. Après guerre, ils n'ont pas connu une adolescence difficile dans une famille ne disposant que de modestes ressources, partageant à quatre personnes ou plus un logement de deux pièces au 6^e étage d'un immeuble sans ascenseur, chauffé par un poêle à charbon, sans salle de bains, avec une cuisine exigüe sans réfrigérateur ni confort moderne. Ils ne savent pas ce que c'est que de travailler la nuit comme gardien de garage pour pouvoir faire des études supérieures sans obérer le faible budget familial. Tu vas me dire que c'est du Zola,

oui, sans doute, la réalité dépasse la fiction, mais nous avons eu bien du mérite à nous sortir de la misère sans aucune aide. Nous avons eu bien du mérite à consacrer du temps sur nos loisirs, de l'argent sur nos revenus sans aucun remboursement, pour fédérer et diriger bénévolement une association dont les dirigeants actuels n'étaient pas nés lors de nos débats, houleux certes, mais toujours constructifs. Ce n'est donc pas étonnant que nos jeunes actuels n'aient pas la mémoire de nos noms : nous faisons partie du passé depuis longtemps.

Il m'arrive de penser à nos réunions chez toi, dans la « Cabine du Capitaine », antre sacrée interdite aux non-initiés, et je pleure mon Robert,... je pleure sur l'ingratitude de l'espèce humaine qui fait que l'on ne récompense que les copains actuels ou ceux qui ont fait des « exploits », mais rarement ceux qui, comme toi, ont œuvré en toute discrétion, en se faisant un devoir de ne demander aucune distinction honorifique. Est-ce une raison pour avoir oublié ton dévouement à la cause fédérale ? France-Gabrielle a été ton Apsara, elle a fait glisser ton navire sur l'eau et, de mon point de vue de marin, t'a rendu immortel.

Je vois d'ici le regard interrogateur de l'ami Claude Chabert, le philosophe, qui s'étonne de ma connaissance de la mythologie indienne et de ses nymphes célestes : aucun mystère mon Claude, Apsara était l'ancien nom de mon navire avant que je le rebaptise Odoana. En ce qui te concerne, j'ai été agréablement surpris de constater le nombre de ceux qui se sont déclarés être ton ami après ton départ. Il en est sorti de partout, et leur sincérité n'est pas à mettre en doute, mais les récits de leurs aventures avec toi sur le Spelunca n°115 en a mis en valeur quelques uns : tu dois en rire encore...

Robert, garde moi une place près de toi et de Claude car, après avoir subi une effroyable tempête dans l'océan Indien, mon athéisme a été mis à mal plus que mon navire, et il me serait agréable d'en discuter avec de vieux sages.

Daniel,
le bat-la-houle, ton « grand argentier ».



Robert BRUN
Photo Francis GUICHARD

Géo MARCHAND

Président d'honneur de la FFS
1922 - 2010



Géo n'a pas pris la parole pour son départ ! C'est une grande perte pour la FFS que la disparition de notre collègue et ami, Géo MARCHAND, ce 23 juillet 2010. Il avait 88 ans mais aimait encore parler spéléo avec la faconde et le talent que nous lui connaissions. Il restera l'une des figures les plus charismatiques de la vie de la FFS, lui qui a su en son temps mettre en place un cadre, un support pour que la FFS soit reconnue dans les milieux administratifs et universitaires et puisse se développer. Il restera dans l'histoire.

Un dernier hommage lui a été rendu en l'église de Cabreret, près de la grotte de Pech Merle avec la présence de représentants de la FFS mais aussi de plusieurs ANARTistes. Nous nous associons à sa famille, à ses amis les plus proches et partageons très sincèrement la peine de ce moment de tristesse.

Reno BERNASCONI

Membre d'honneur de la SSS
1933 - 2010

Nous apprenons le décès, à l'âge de 77 ans, de Reno BERNASCONI, une figure discrète de la spéléologie suisse. Il était à l'instar d'un AUDETAT ou d'un GIGON, un bourreau de travail très impliqué dans la SSS dont il était membre d'honneur depuis 1980. Il a été le rédacteur en chef de la revue « Stalactite » durant 12 ans avant de devenir président de la commission de bibliographie de l'UIE. Passionné d'art sur le thème des cavernes, il est l'auteur d'un ouvrage de l'art sur le thème des cavernes « La grotte dans l'art suisse du XVIIe au XXe siècle ».

Marc MICHAUX



Merci à Yves de m'accorder ces quelques lignes pour vous parler de Marc.

Lorsque Liliane et moi avons accepté d'organiser l'ANAR 2010 sur nos terres du Vercors, Liliane m'a dit : « pas de problème, on demandera un coup de main à nos amis ». Marc en était avec Beaudoin LISMONDE, Jean-Jacques et Firouzeh MISEREZ.

Qui était Marc ?

C'était l'ami d'enfance de Michel SIFFRE, notre voisin à Lans-en-Vercors et depuis plus de 10 ans notre compagnon de spéléo et de ski. Il était de plus toujours prêt à rendre service, taillable et corvéable à merci.

Il fut donc des nôtres pour préparer, organiser et piloter l'ANAR 2010 avec sa discrétion qui le rendait quasiment invisible. Nous avons tous pu l'apprécier.

Après notre rassemblement de Méaudre, nous avons fait une dernière sortie Beaudoin, Marc et moi dans les falaises de La Bourne. Ce fut une journée somptueuse.

Quelques jours après, Marc nous a quitté tragiquement, sans explication ... Que dire ...

Le vrai tombeau des morts, c'est le cœur des vivants !

Robert - Liliane



Marc, à la Glacière d'Autrans
Photo Daniel PREVOT



« Les Rasses » Balcon du jura vaudois nous accueille

De Marc GENOUX

ANAR 2011

Anar de tous bords, oubliez vos soucis, vos chèques et vos Euros ainsi que la valétudinaire Europe, bienvenue en Helvétie, terre de contraste et du Franc suisse !

Les Rasses, petit village blotti dans son écrin de sapins, non loin de Sainte-Croix nous accueillera l'espace du week-end prolongé de l'Ascension 2011 (2-5 juin). L'endroit est appelé le *balcon du jura vaudois*, par sa situation exceptionnelle d'où l'on jouit d'une vue remarquable sur le Plateau vaudois et les Alpes, du Mont Blanc au Pilatus.

En voiture, Les Rasses est situé à 35 min de Pontarlier et 1h20 de Genève. En train, liaison TGV Vallorbe – Lausanne puis Yverdon-les-Bains et Sainte-Croix.

Nous tiendrons nos réunions dans un authentique chalet au confort rustique mais chaleureux.

Nous vous proposerons la possibilité de dormir sur place en dortoirs (au total 26 places), ou encore de profiter de l'offre hôtelière, du camping ou des chambres d'hôte de la région.

Une offre variée d'excursions se prépare, tant au niveau de la spéléo sportive que des visites diverses et culturelles. Nous avons prévu pour vous la visite de petits gouffres typiques de notre région, une incursion dans le fameux réseau de Covatannaz et la visite des Mines de Baulmes et de la Presta. Les Rasses étant situé près du Val de Travers, qui est comme chacun le sait le véritable berceau de la Fée Verte, nous aurons l'occasion de visiter une absinthier artisanale. Les plus courageux y accéderont après une excursion nature. Enfin, une visite de la Glacière de Monlési achèvera de nous rafraîchir.

Nous mettons d'ores et déjà tout en œuvre pour que les maîtres-mots de ce rassemblement soient amitié, convivialité et rencontre dans le pur esprit spéléo.

Un traiteur se chargera de nos souper (dîner), que du vin spécialement choisi pour l'occasion accompagnera.

Afin de vous faire une petite idée de la région, nous vous proposons quelques liens utiles, avant que vous ne receviez les formulaires d'inscriptions.

<http://www.sainte-croix-les-rasses-tourisme.ch/fr/>

[sainte croix les rasses region](http://www.sainte-croix-les-rasses-region)

<http://www.gout-region.ch/mines.php>

http://www.speleo-lausanne.ch/09_Divers/Mines/Ciment/Baulmes/Baulmes-topo.htm



A bientôt

Pour l'ANAR CH
Marc



Lu pour vous

Un roman spéléo méconnu De Fernand LAMBERT

Le serpent d'argent

Par Philippe DROUIN

(1ère partie)



Ce roman destiné à la « jeunesse » est la suite de *Vendetta en Calabre*, premier ouvrage publié par le spéléologue et romancier belge. Si ce premier titre n'avait pas de « label » spéléologique, la suite est un véritable roman sur ce thème, qui préfigure les excellents récits qui suivront. Pourtant, celui-ci a bel et bien échappé à la vigilance de l'ami Jean-Marc MATTLET et des auteurs de *Terres creuses*.

L'action se déroule en Calabre calcaire avec pour héros Bruno ERTL, un jeune (et beau) géologue autrichien qui vient ici parachever un travail sur l'érosion en pays calcaire. Il se trouve mêlé à un drame local car « un jeune homme du pays, Pasquale PESCARO, avait tué d'un coup de poing à la tempe Domenico ALBERTONE, le fils aîné du plus gros propriétaire terrien de toute la contrée. » (p. 8-9)

Et le jeune géologue, qui avait justement pris pension dans la ferme des parents de Pasquale, avait dû prendre parti pour le fugitif qui, lui, avait pris le maquis. Et la sœur de Pasquale, la belle Maria-Angela, était certainement pour quelque chose dans cette situation. Bref, c'est résumer l'intrigue de *Vendetta en Calabre*. Et nous en sommes là; le jeune Pasquale ayant été innocenté de son crime par les preuves d'un état de légitime défense.

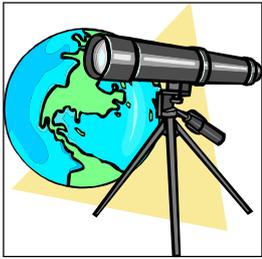
Maintenant, le jeune géologue s'intéresse au Rocher d'Amendolea, un énorme éperon calcaire au sujet duquel court une légende. On dit qu'un trésor immense est caché dans les souterrains du château ruiné qui se trouve au sommet : un serpent d'argent « capable, rapporte le chroniqueur, d'enrichir définitivement toute la population de la vallée » (p.21).

Cependant, avant de poursuivre, signalons qu'un tel roman serait aujourd'hui « politiquement incorrect » tant son héros commet de turpitudes :

- Page 8 : « (il) tira sa blague à tabac et commença à bourrer sa pipe »
- Page 12 : « le maire de Condofuri servit du scotch »
- Page 13 : « ils rirent et vidèrent leurs verres »
- Page 14 : « Bruno alluma soigneusement sa pipe »
- Page 20 : « Puis-je vous offrir un autre Cognac ? »
- Page 22 : Il bourra sa pipe, l'alluma »

Bien sûr, rien de trop que quelques pipes et quelques verres, mais on est censé œuvrer pour l'exemple et la protection de la jeunesse ...

Suite page 12 ...



Carnet de Voyages

Dans les profondeurs du Proche-Orient

Paul COURBON

Abstract : *In the depths of the Near-East Jordan contains large areas of limestone, many quarries, but few caves. The more interesting region lies south of Amman near Karak. There, the author explored a dry vertical pit, Bir Adnaniyeh (depth 21 m). The author visited the Dead sea, the world's lowest spot - 400 meters below the sea level. He also gives a few notes on several Arabic speleological terms.*

Le Proche-Orient a perdu de ses mystères et de sa splendeur. Un nivellement mondial s'opère à une vitesse vertigineuse. Damas n'est plus qu'une ville de béton et de grands ensembles qui ne dépareraient pas un pays socialiste d'Europe.

Il faut aller chercher dans les petites villes de montagne pour trouver encore le charme des pays arabes. En fait, pourquoi parler de Damas alors que nous allons explorer en Jordanie ?

Le pays du roi Hussein est grand comme un cinquième de la France, coincé entre l'Irak à l'est, Israël à l'ouest, la Syrie au nord et l'Arabie Saoudite au sud-est. Schématiquement, on pourrait le décrire comme étant une longue cordillère nord-sud bordant la frontière israélienne et dominant de près de 2000 m la dépression Mer Morte-Jourdain et à l'est de cette cordillère, un vaste plateau de 800 à 1000 m d'altitude. L'échine montagneuse arrête la plupart des pluies venant de la Méditerranée, maintenant sur le plateau une sécheresse désertique.

Il y a du calcaire en Jordanie, pour ainsi dire partout, malheureusement en bancs souvent peu épais, entrecoupés de marnes et peu propices aux cavités. Pourtant à Amman, on peut voir de belles carrières calcaires avec un front de taille de 30 à 40 mètres. Mais tout autour de la ville, les multiples cavités qui apparaissent de la route ne sont que de modestes abris sous strate. Au nord du pays, autour d'Irbid, on m'avait signalé de nombreuses cavités. Là encore, ce fut une déception : de simples excavations de faible développement sous strates. Pourtant, entre cette ville et Amman, on traverse de beaux paysages calcaires, mais aux karsts vieux et colmatés.

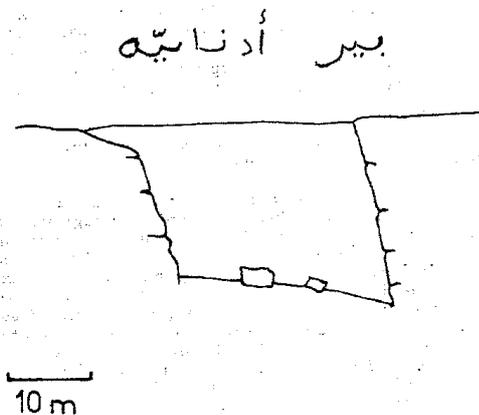
Je pense que la région la plus propice se situe dans la cordillère, au sud d'Amman, non loin de la pittoresque ville de Karak.

Karak est au départ d'une profonde vallée descendant vers la Mer Morte. Les Croisés y ont bâti un château phénoménal, dominant des à-pics vertigineux. On se demande comment ils ont fait pour monter ces murailles avec des rocs dont la plupart doivent peser près d'une tonne. De nombreux souterrains, tels la ligne Maginot, en creusent le cœur. Ce devait être une forteresse inexpugnable. Il ne faut pas la confondre avec le plus connu Krak des Chevaliers, en Syrie. Cette zone de montagne est la plus belle de Jordanie avec des villes pittoresques dans des sites magnifiques tel Tafleeh. L'eau y a creusé des vallées encaissées et profondes, véritables canyons dévalant vers l'Abysses et la Mer Morte. Elle se termine au sud en apothéose par le site extraordinaire de grès rouges où les Nabatéens ont creusé la ville troglodyte de Pétra. A même la roche, ils ont évidé temples monumentaux, théâtres, maisons, créant un ensemble unique au monde.

Bir Adnaniyed, le Padirac jordanien

Les Jordaniens ont un grand point commun avec les français, ils n'ont pas de pétrole. Mais ils ont un puits qui, sans être de pétrole, n'en est pas moins remarquable. C'est tout à fait par hasard que je le découvrais alors que mon esprit, détaché de la pensée spéléologique par l'échec de mes précédentes investigations, se plaisait plutôt à imaginer le plantureux repas que je ferai en arrivant à Amman après trois semaines de travail dans le sud désertique. Mais même quand l'esprit vagabonde, les réflexes demeurent. Dans la voiture qui me remontait sur la capitale, je regardais distraitement les blés verts qui s'étaient au pied de molles croupes calcaires. Dans la montagne, entre Tafleeh et Karak, cette abondance chlorophyllienne me paraissait irréaliste après des semaines de poussière et de sable. Soudain, le déclic : à une trentaine de mètres de la route, une vaste tache sombre, caractéristique, semblait s'ouvrir au milieu des blés. Le temps de freiner, de ranger la voiture sur le bas côté, de courir sur une courte distance et je m'arrêtais, le souffle coupé, sur l'orifice d'un vaste puits. Circulaire, d'un diamètre de vingt mètres, il s'évasait sur la presque totalité de son périmètre. Mes yeux scrutaient avidement pour apercevoir le fond qui se perdait dans le lointain à une vingtaine de mètres de là.

Ah ! Douces palpitations d'un inconnu à déflorer, gouffres inanimés avez-vous donc une âme qui s'attache à la nôtre et la force d'entrer ? Mais je ne tardais pas à m'arracher à ma jouissance ; Ciel ! Mes échelles, ou au moins une corde, mon descendeur et mes jumards ? Loin d'ici, à 200 km au sud, dans ma caravane restée dans le désert. Même pas de parachute ... Que faire ? Mais à cœur vaillant, rien d'impossible, je descendrai en escalade par le côté non en surplomb du gouffre. Ah ! Folle témérité, un délicat passage en II sup me barrait le passage à 10 m du fond. Qu'importe, porté par les ailes de la foi, je le franchissais oubliant tout danger pour toucher le but convoité. Mais qui donc écrivait que la spéléologie n'était pas de la montagne à l'envers ?



Ce but atteint en appelait un second, une continuation. Mais point de continuation, nulle fissure en cet antre, menant à un nouveau Styx. Déception éternelle de l'explorateur. Ténébreux dédale de la pensée humaine qui désespère quand elle n'atteint pas son but et se morfond dans la déception quand elle l'atteint. Je remontais vers les blés ensoleillés en évaluant la dénivellation en hauteurs d'homme : 13 Courbons, soit $13 \times 1.70 = 21$ mètres.

Je pouvais savourer ma victoire, j'étais devenu le recordman de Jordanie. Belle consolation après la perte d'un record du monde, depuis qu'en début d'année des Polonais avaient fait l'intégrale du Jean-Bernard. « Allah ou Akbar » (1) m'écriai-je !

Suite page 12 ...



Petits potins, faits divers ...

40 années de secours souterrains :

Le vendredi 15 octobre 2010, le Spéléo SecourS Isère a fêté la sortie de l'ouvrage « 40 années de secours souterrains ». Cet excellent ouvrage à travers témoignages, compte-rendus et anecdotes retrace l'histoire de la Société Spéléo SecourS de l'Isère créée en 1970 par Fernand PETZL et met en exergue les valeurs fondatrices du Spéléo SecourS Isère que sont : don de soi, solidarité et efficacité.

C'est à cette occasion et dans ce cadre que notre amie France ROCOURT a reçu la distinction de Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Bien entendu, un apéritif a suivi les allocutions d'usage.

Bernard CHIROL, médaillé de bronze de la Jeunesse et des Sports :

C'est le 24 juin 2010, à 18h48 que Bernard a été honoré de la médaille DDJS. Il est semble-t-il le second du département à obtenir cette reconnaissance pour un engagement fédéral de longue date.

Une nouvelle façon de découvrir l'Aven d'Orgnac :

A mi-chemin entre la via cordata et la spéléologie, un itinéraire « corde » aérien et vertigineux a été aménagé dans le plafond des salles du célèbre aven, joyau des gorges de l'Ardèche. Ce parcours technique permet de découvrir les volumes impressionnants ornés de gigantesques concrétions que sont « la forêt de piles d'assiettes » ou encore « le buffet d'orgue ». Pour clore l'aventure, le retour au sol s'effectue par une descente de 50 mètres sur une tyrolienne. Frissons garantis pour ... 40 € (équipement compris).

Les spéléos Midi-Pyrénées luttent contre la pollution :

Les spéléos de Midi-Pyrénées, observateurs privilégiés de la nature et du monde souterrain, viennent de mettre en ligne un site Internet accessible à tous pour dénoncer les sites pollués de la région. Plus de 250 sont répertoriés à ce jour. Un site à découvrir sur <http://pollution-karst.com>

La dixième plus grande salle souterraine du monde ouverte au public :

Depuis le 1er juillet, l'immense salle de La Verna, située dans le gouffre de la Pierre Saint Martin ouvre ses portes au grand public.

3 visites possibles :

- La Verna « découverte » permet en 1 heure une visite classique de la salle.
- La Verna « aventure » se décline en 3 possibilités :
 - ⇒ Découverte de 3 heures jusqu'à « Chevalier ».
 - ⇒ Balade de 5 heures jusqu'à la galerie Aranzadi.
 - ⇒ Aventure sur la journée pour rejoindre la base du gouffre Lépineux.
- La Verna « Exploration » est une visite pédagogique destinée aux scolaires.

Coût : de 8.50 à 60 € par personne.

Une poterie de l'âge du bronze découverte à Gramat (Lot) :

En 2008, lors de la construction d'un lotissement, les travaux de terrassement ont dégagé l'ouverture d'une cavité. Les explorations qui suivirent permirent de découvrir 1000 mètres de galeries actives avec une galerie fossile qui se termine par un mur en pierres sèches proche de la surface. Les dernières explorations ont permis de découvrir une poterie de l'âge du Bronze qui servait à récupérer de l'eau.



19^{ème} Rassemblement Caussebard :

Le 19^{ème} Rassemblement Caussebard a eu lieu les 11 et 12 septembre sur la commune de Montpeyroux au pied du Larzac méridional.

De nombreuses présentations et diaporamas étaient au programme ainsi qu'un concours photos sur le thème imposé de « Vin et spéléo » qui eut beaucoup de succès.

Au-delà de la Grotte aux Fées (Valais) :

Après 11 mois d'efforts, de pompages et d'escalades le GSR (Groupe de Spéléologie Rhodanien) a jonctionné la Grotte Saint-Martin avec la grotte aux Fées, cavité touristique bien connue du public.

Expédition Malagasy 2010 à Madagascar (30 juillet -16 août 2010) :

Au cours des 10 jours passés sur (ou sous) le terrain, 15 kilomètres de galeries ont été explorées et topographiées dans 2 secteurs de la grotte Zohy Potypoty (14 km). Cela a permis de jonctionner avec la grotte Zohy Tsongom'Omby (10 km) formant ainsi un réseau de 39 km. C'est non seulement le plus grand réseau de Madagascar mais aussi celui d'Afrique.

Des dessins au charbon ont été découverts au plafond de la salle d'entrée. Ce sont les premiers dessins observés sous terre à Madagascar.

Yves BESSET a fêté ses 50 ans de spéléo dans le Minervois :

C'est avec une cinquantaine d'amis que ce jubilé a été dignement fêté avec du vin de ... Minervois.

Le samedi a permis de visiter la Grotte de Roque Bleue et le dimanche s'est conclu par un pique-nique dans les grottes de Vieille Minerve.



850 m de tyrolienne, 35 s de plaisir à 120 km/h :

A l'occasion du 40^{ème} anniversaire de la Maison des jeunes et de la culture (MJC) de Rodez, une tyrolienne géante a été réalisée en pleine ville de Rodez.

L'UGPS, un GPS « sous-terrain » :

Une entreprise neuchâteloise (Suisse) vient d'inventer une sorte de GPS sous-terrain dont le principe vient d'être récompensé par le prix BCN (Banque Cantonale Neuchâteloise) innovation 2010.

La technologie de l'Under Ground Positioning System (UGPS) fonctionne par magnétisme et permet de localiser un point souterrain ou un objet enfoui en temps réel et de le représenter en 3 dimensions.

La société Infra Survey s'est ainsi vu remettre la somme de 500 000 FS.

C'est l'institut suisse de spéléologie et de karstologie qui a piloté le décollage de l'entreprise qui emploie au démarrage 5 personnes et qui prévoit une forte croissance et 30 personnes d'ici 2015.

20ème Rencontres d'octobre du SCP à Labastide Murat (Lot) :

Cette année, les Rencontres d'octobre organisées par le Spéleo-club de Paris ont fêté leur vingtième anniversaire.

Cette manifestation annuelle, rendez-vous incontournable des spéléologues et karstologues, a permis à de nombreux ANAR (tistes+chistes) de se retrouver.

Le thème retenu cette année était « Les karst de plateau » mais ce fut aussi l'occasion d'un vibrant hommage à Jacques et Brigitte CHOPPY sans qui ces journées n'auraient pas existées.

Un rhinocéros préhistorique dans un gouffre du Jura Neuchâtelois :

Un rhinocéros laineux vieux de 17 200 ans, ou du moins ses restes, a été trouvé par des spéléos dans un gouffre du Mont-d'Amin.

Il était admis jusqu'ici que le rhinocéros laineux, herbivore des steppes comme le mammoth, aurait disparu de nos latitudes il y a 16 000 ans. Cette espèce a-t-elle vécu plus longtemps qu'on ne le pensait dans l'Arc jurassien ?

Les mystères préhistoriques expliqués par le numérique à Gargas :

Un centre numérique s'est ouvert à proximité de la Grotte de Gargas. Il prolonge de fort belle manière la visite de cette cavité ornée (Gravettien) des Pyrénées.

Dans une salle obscure, l'ambiance de la Préhistoire a été recréée à travers images numériques et couleurs. Il est alors possible de se projeter dans le temps et visiter d'une autre façon le sanctuaire des mains mais aussi les autres zones de la grotte qui ne sont pas accessibles lors des visites.

C'est aussi l'occasion de s'entraîner à retrouver des animaux gravés sur une paroi rocheuse et de laisser pour la postérité l'empreinte numérique de votre main !

Le cerveau de Cro-Magnon 1 reconstitué :

Cro-Magnon 1 était un solide gaillard, d'âge mûr, de 1.80 m de haut, découvert en 1968 aux Eyzies (Dordogne) par Louis LARTET.

Très proche de celui de l'homme d'aujourd'hui, le crâne de Cro-Magnon a été scanné et l'image en 3D du cerveau a ainsi été reconstituée. Une image criante de vérité permet de voir les artères et le réseau vasculaire qui court sur l'endocrâne et de deviner les différentes zones du cerveau.

Des sépultures du Néolithique récent à Gougenheim (Bas-Rhin):

Des sépultures en fosses circulaires, d'un intérêt majeur pour la connaissance des pratiques d'inhumation au Néolithique ont été découvertes lors des fouilles de la ligne TGV.

Dans les profondeurs du Proche-Orient

(suite)

L'abysses des Abysses

Quelques jours plus tard, avant de reprendre la route du désert, je mettais en œuvre un autre projet grandiose : descendre à - 400 m en voiture ! Pierre STRINATI m'avait mis en appétit avec sa spéléologie véhiculaire ou autospéléologie. Il était allé loin, 850 m à San Giovanni, j'irai profond et serai le seul spéléologue à avoir exploré à plus de 1 300 m de profondeur et à avoir atteint - 400 m en voiture. C'est ainsi que je prenais la route de la Mer Morte.

« *Bahr el Meit, yerham oualidek ?* » (2) dans un pays en état de guerre contre Israël, pas de poteaux indicateurs sur les routes, si près de la frontière. Qu'importe, je sortais ma botte secrète : ma connaissance de la langue arabe. Mon interlocuteur m'ayant répondu dans la même langue, je faisais demi-tour pour prendre la route indiquée. Au bout de 15 km, mon cœur battit délicieusement : au bord de la chaussée, une grande borne portait l'inscription « *Level 0* » (3). J'avais atteint un point de non-retour et franchissais le Rubicon. Le soleil dardait ses généreux rayons, maintenant un implacable 44° à l'ombre. Sans prêter attention à ces conditions éprouvantes, j'appuyais sur l'accélérateur d'un pied volontaire. Une seconde borne : « *100 m below the sea level* » (4). Ah, ivresse des profondeurs ! C'est sans m'en rendre compte, dans un état second, que j'arrivais à la troisième borne : « *200m below the sea level* » (5), puis une 4ème « *300 m etc..* ». Le bout du tunnel était proche.

Soudain, à un détour du chemin, un barrage militaire. Ô sort cruel, allais-tu m'arrêter si près du but ? Non, après les rituels formules de politesse et un rapide contrôle d'identité, on me laissait passer.

Peu de temps après, j'atteignais les rives de ma convoitise. Pauvres mots, incapables de décrire mon allégresse.

- (1) Dieu est grand en arabe.
- (2) La Mer Morte s'il vous plaît ?
- (3) Cette fois-ci, c'est écrit en anglais (ma seconde botte secrète) et ça signifie « *niveau 0* ».
- (4) 100 m sous le niveau de la mer.
- (5) Si vous n'avez pas compris, allez explorer dans le Loiret.

Paul COURBON

Le serpent d'argent

(suite)

La conversation entre le maire et le jeune géologue reprend le lendemain avec les mêmes travers :

- Page 33 : « Le jeune géologue ... alluma sa pipe »
- Page 35 : « Bruno vida son verre de vin »
- Page 36 : « Il aspira quelques bouffées de tabac »
- Page 37 : « Il fumait en silence, les yeux dans le vague »
- Page 38 : « La pipe aux dents »
- Page 39 : « J'apprécie particulièrement un scotch dans lequel flottent des glaçons »

Et le reste à l'avenant !

Reprenons. Bruno va gravir la paroi en solo, après avoir observé le pied de l'éperon où il aperçoit quelques cavités : « Le jeune homme pensa qu'il devrait examiner de plus près ces cavités : il savait par expérience que de tels orifices, en terrain calcaire, peuvent ménager des surprises ! »

Deux pipes plus tard, dont « la pipe de la victoire » (p. 52), le géologue vient à bout de l'escalade, explore les ruines de la forteresse et découvre un souterrain.

Revenu au pied de la paroi, il est rejoint par Pasquale qui l'entraîne dans un bistrot clandestin, pour y déguster une « carafe de vin blanc glacé » (p.64) et discuter de l'avenir sentimental du géologue. C'est qu'on ne plaisante pas avec la vertu de sa sœur en Calabre ! Bruno va ensuite rendre compte de son expédition au maire, ce qui est l'occasion de sortir « une seconde pipe qu'il se mit à bourrer méthodiquement » (p.69).

Pour faire bonne mesure, on amène le « scotch et la glace » (p.69) et Bruno rallume sa pipe, reprend son récit, la rallume encore, finit par avouer qu'il a découvert une crypte et un aven naturel à l'intérieur de celle-ci, puis programme avec le maire une nouvelle expédition.

Il part donc chercher un peu de matériel à la ville et « surtout parce qu'il avait chaud, il alla prendre un scotch glacé dans un bar » (p.78). Bon, le maire a été victime d'un attentat et se rétablit dans la clinique la plus proche; Aussi, Bruno demande-t-il à Pasquale de l'accompagner sous terre, à la grande frayeur de Maria-Angela. « Soyez sans inquiétude, Angelina, nous serons très prudents ! Des trous, j'en ai exploré des centaines, dans le Nord, et aussi chez moi, en Autriche. Vous n'avez aucune raison de vous alarmer. Stoïque, elle lui rendit son sourire : « Vous avez sans doute raison, Bruno, mais que voulez-vous, je ne suis qu'une faible femme ! » (p.98).

A suivre ...